

# OUVRAGES SUR LA PASSION.

RÉFLEXIONS ET AFFECTIONS

## SUR LA PASSION DE JESUS-CHRIST

ET SUR LES

### SEPT DOULEURS DE MARIE

Avec la manière d'entendre la messe, les actes pour la Communion, les Aspirations d'amour, et d'autres pratiques pieuses

PAR

**S. ALPHONSE DE LIGUORI**

1 vol. in-32 de 520 pages..... Prix franco 30 cts.

COMBIEN IL EST UTILE DE MÉDITER SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

L'Amant des âmes, notre très aimant Rédempteur, a déclaré qu'il n'a eu d'autre fin, en venant sur la terre pour se faire homme, que d'allumer dans tous les cœurs le feu de son saint amour : *ignem veni mittere in terram; et quid vobis, nisi ut accendatur?* Et de quelles belles flammes de charité n'a-t-il pas embrasé une multitude d'âmes, surtout par les souffrances qu'il a voulu endurer à sa mort afin de nous montrer l'immensité de son amour pour nous!

Oh! combien de cœurs heureux, qui, dans les plaies de Jésus, comme dans autant de fournaises ardentes, se sont tellement enflammés d'amour pour lui, qu'ils n'ont refusé de lui consacrer ni leurs biens, ni leur vie, ni eux-mêmes tout entiers, surmontant avec un généreux courage toutes les difficultés qu'ils rencontraient dans l'observation de la loi divine, pour l'amour de ce Seigneur qui, étant Dieu, a voulu tant souffrir pour leur amour! Aussi, le conseil que l'Apôtre nous a donné, non seulement pour ne point défaillir, mais encore pour courir avec légèreté dans le chemin du ciel, c'est de penser à celui qui a supporté tant de peines pour nous : *Recogitate in me eum, qui talem sustinuit a peccatoribus adversum semetipsum contradictionem, ut ne fatigemini, animis vestris deficientes.*

C'est pour cela que saint Augustin, considérant avec amour Jésus ouvert de plaies et cloué à la croix, lui faisait cette tendre prière : *Scribe, Domine, vulnere tua in corde meo, ut in eis legam dolorem et amorem; dolorem, ad sustinendum pro te omnem dolorem; amorem, ad contemnendum pro te omnem amorem.* Gravez, disait-il, ô mon très aimant Sauveur! gravez dans mon cœur toutes vos plaies, afin que toujours j'y lise votre douleur et votre amour; ayant ainsi devant les yeux la grande douleur que vous m'avez témoigné sur la croix, je n'aimerai et ne pourrai plus aimer autre chose que vous.

Et où les Saints ont-ils puisé le courage et la constance nécessaires pour souffrir les tortures, le martyre, la mort, sinon dans les plaies de Jésus crucifié? Saint Joseph de Leonissa, capucin, voyant qu'on voulait le lier avec des cordes pour une opération douloureuse que le chirurgien devait lui faire, prit en ses mains son crucifix et s'écria : *Quoi! des cordes! des cordes!... Ah! voici mes liens; mon Seigneur percé de clous pour mon amour; c'est lui qui, par ses douleurs, me lie, et m'oblige à supporter toutes sortes de peines pour son amour.* Il endura ainsi l'opération sans se plaindre, en considérant que Jésus, dans sa passion, semblable à un tendre agneau sous la main de celui qui le tend, n'ouvrit même pas la bouche : *Et non aperuit os suum.*

Eh! qui pourrait dire qu'il souffre à tort, en regardant Jésus brisé à cause de nos péchés. *Altitus propter scelera nostra?* Qui pourrait refuser d'obéir, sous prétexte de quelque incommodité, à la vue de Jésus obéissant jusqu'à la mort : *Factus obediens usque ad mortem?* Qui pourrait se soustraire aux humiliations, en voyant Jésus traité comme un insensé, comme un roi de théâtre, comme un malfaiteur, souffleté, couvert de crachats, et attaché à un gibet infâme?

Et qui pourrait aimer un autre objet que Jésus, en le voyant mourir au milieu de tant de douleurs et de mépris afin de captiver notre amour? — Un pieux solitaire pria Dieu de lui apprendre ce qu'il pourrait faire pour parvenir à l'aimer parfaitement. Le Seigneur lui révéla que, pour parvenir à un parfait amour de Dieu, il n'y a pas d'exercice plus utile que de méditer souvent sa passion. — Sainte Thérèse se plaignait amèrement de certains livres qui lui avait conseillé de laisser la méditation de la passion, comme un obstacle à la contemplation de la divinité; sur quoi la Sainte s'écria : *« O Seigneur de mon âme! ô mon Dieu, Jésus crucifié! je ne puis me rappeler cette opinion, sans me croire coupable d'une grande infidélité. Est-il possible que vous, Seigneur, me soyez un obstacle à un plus grand bien? Et d'où me sont venus tous les biens, si ce n'est de vous? »* Ensuite elle ajoute : *« J'ai vu que, pour être content, et pour nous faire de grandes grâces, Dieu veut que tout ce que nous faisons passe par les mains de cette très sainte Humanité, dans laquelle la Divine Majesté nous assure qu'elle a mis ses complaisances.*

Conformément à cela, le père Balthasar Alva-

rez disait que l'ignorance des trésors, que nous avons en Jésus, est la cause de la ruine des chrétiens. Aussi, le sujet favori et le plus ordinaire de ses méditations était la passion du Sauveur, en qui il considérait surtout ces trois grandes peines : sa Pauvreté, ses Humiliations, et ses Douleurs. Il exhortait ses pénitents à méditer souvent la passion du divin Rédempteur, disant qu'ils ne pensaient pas avoir fait quelque progrès, s'ils ne parvenaient à avoir toujours présent dans le cœur Jésus crucifié.

Saint Bonaventure enseigne que, si l'on veut croître toujours en vertu et en grâce, on doit méditer sans cesse la passion de Jésus-Christ : *Si vis homo, de virtute in virtutem, de gratia in gratiam proficere, quotidie mediteris Domini passionem.* Et il ajoute qu'il n'est point d'exercice plus utile pour sanctifier une âme, que la considération fréquente des souffrances du Sauveur : *Nihil enim in anima ita operatur universalis sanctificationem, sicut meditatio passionis Christi.*

De plus, saint Augustin disait qu'une seule larme versée au souvenir de la passion de Jésus vaut mieux qu'un pèlerinage à Jérusalem et une année de jeûne au pain et à l'eau. — C'est qu'en effet notre doux Sauveur n'a tant souffert qu'afin de nous faire penser à ses souffrances, et qu'il est impossible d'y penser, sans être enflammé de l'amour divin, qui nous presse, dit saint Paul à ce sujet : *Charitas enim Christi urget nos.* Jésus n'est aimé que d'un petit nombre, parce qu'il en est peu qui considèrent les peines qu'il a endurées pour nous; quand on les médite souvent, on ne peut vivre sans aimer Jésus : *Charitas enim Christi urget nos.* Car on se sent alors tellement pressé par son amour, qu'on ne saurait se refuser à aimer un Dieu si aimant, et qui a tant souffert pour être aimé.

C'est pourquoi l'Apôtre disait qu'il ne voulait savoir autre chose que Jésus, et Jésus crucifié, c'est-à-dire, l'amour qu'il nous a témoigné sur la croix : *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum.* Et en vérité, dans quels livres pouvons-nous mieux apprendre la science des saints, qui est de savoir aimer Dieu, que dans Jésus crucifié? Un grand serviteur de Dieu, le frère Bernard de Corlion, capucin, ne sachant pas lire, ses confrères voulaient le lui apprendre. Il alla consulter le crucifix, et Jésus lui répondit de la croix : *« Quoi! des livres! des lectures!... C'est moi qui suis ton livre, dans lequel tu peux toujours lire l'amour que j'ai eu pour toi. »* Oh! le grand sujet à méditer pendant toute la vie et durant toute l'éternité : un Dieu mort pour notre amour!... un Dieu mort pour notre amour!... oh! le grand sujet!

Un jour, saint Thomas d'Aquin, rendant visite à saint Bonaventure, lui demanda de quel livre il s'était le plus servi pour enseigner dans ses ouvrages tant de beaux enseignements. Saint Bonaventure lui montra l'image de Jésus crucifié, toute noircie par les baisers qu'il lui avait donnés, en disant : *« Voilà le livre dont je reçois tout ce que j'écris; c'est lui qui m'a enseigné le peu que je sais. »*

En un mot, tous les Saints ont appris à aimer Dieu, en étudiant le crucifix. — Le frère Jean de l'Alverno, chaque fois qu'il jetait les yeux sur Jésus couvert de plaies, ne pouvait retenir ses larmes. Le frère Jacobone, entendant lire la passion du Sauveur, non seulement pleurait à chaudes larmes, mais encore éclatait en gémissements profonds, oppressé par l'amour dont il brûlait pour son tendre Maître.

C'est à la douce école du crucifix que saint François devint un grand seraphin. Il pleurait si continuellement, en méditant sur les souffrances de Jésus-Christ, qu'il en avait presque entièrement perdu la vue. Un jour, on le trouva poussant des cris plaintifs; on lui demanda ce qu'il avait : *« Eh! que puis-je avoir? »* répondit-il, *je pleure sur les souffrances et les affronts de mon Seigneur; et ma douleur augmente à la vue de l'ingratitude des hommes, qui ne l'aiment point, et qui vivent sans penser à lui. »* Toutes les fois qu'il entendait bêler un agneau, il se sentait ému de compassion, en pensant à la mort de Jésus, Agneau sans tache, immolé sur la croix pour les péchés du monde. Et tout brûlant d'amour, ce saint ne savait rien recommander avec autant d'empressement à ses frères, que de se souvenir fréquemment de la passion du Sauveur.

Jésus crucifié : tel est donc le livre dans lequel nous lisons souvent nous-mêmes. Nous apprendrons, d'une part, à craindre le péché, et de l'autre, à brûler d'amour pour un Dieu si aimant, en lisant, dans ses plaies, et la malice du péché,

qui a condamné un Dieu à souffrir une mort si cruelle, pour satisfaire à la Justice divine, et l'amour que le Sauveur nous a témoigné, en voulant tant souffrir pour nous faire comprendre combien il nous aimait.

Prions la divine Marie qu'elle nous obtienne de son Fils la grâce d'entrer, nous aussi, dans

ces fournaises d'amour où brûlent tant de cœurs, afin qu'y perdant toutes nos affections terrestres, nous puissions aussi brûler de ces heureuses flammes qui rendent les âmes saintes sur la terre et heureuses dans le ciel.

(Introduction de *Réflexions et Affections sur la Passion*, par S. Liguori.)

# L'ÂME SUR LE CALVAIRE

CONSIDÉRANT LES SOUFFRANCES DE JÉSUS-CHRIST

ET TROUVANT AU PIED DE LA CROIX LA CONSOLATION DANS SES PEINES

Avec des prières, des pratiques et des histoires sur les différents sujets

— SUIVIE DE —

## L'ÂME CONTEMPLANT LES GRANDEURS DE DIEU

PAR

**L'ABBÉ BAUDRAND**

Un volume in-12 de 379-XXIV pages..... Prix franco relié 60 cts.

Deux motifs différents peuvent conduire, en esprit, une âme sur le Calvaire, soit pour y considérer les souffrances d'un Dieu mourant et y compatir, soit pour y porter elle-même ses propres peines et y trouver sa consolation; l'un et l'autre motifs sont bien touchants et bien capables d'intéresser une âme pénétrée des sentiments de sa foi et de sa douleur.

Cet ouvrage sera donc divisé comme en deux parties : la première, qui en est le fond, renfermera les considérations sur la passion de Jésus-Christ; la seconde nous en fera l'application à nous-mêmes. Toutes nos croix et nos peines doivent être regardées comme une participation des croix et des peines de ce Dieu sauveur; ainsi, après avoir considéré ses souffrances dans la première partie, il est nécessaire, dans la seconde, de nous en appliquer à nous-mêmes les mérites et les fruits, pour nous soutenir dans les nôtres.

Plusieurs excellents ouvrages sur la passion de Jésus-Christ ayant déjà été donnés au public, il y a, ce me semble, de la présomption à en donner un nouveau, bien inférieur; aussi a-t-on hésité longtemps si on le ferait paraître; mais, la vue principale qu'on se proposait étant de donner des motifs de consolation aux âmes affligées, on a cru qu'il fallait commencer par proposer l'exemple de ce Dieu sauveur, comme étant le motif le plus sensible, le plus touchant, et celui dont tous les autres doivent tirer leur force et leur efficacité. Comment pourrait-on se refuser aux différents motifs de consolation dans les souffrances, quand on a devant les yeux un Dieu souffrant, qui présente son exemple pour modèle, sa grâce pour soutien, et sa gloire pour récompense?

LA PASSION

DE

# JÉSUS-CHRIST

— ET LA —

SEMAINE-SAINTE

PAR

**L'abbé BÉNARD,**

Un volume in-8 de VII-529 pages ..... Prix franco \$1.25

M. l'abbé Bénard a déjà donné au public religieux plusieurs intéressants volumes, parmi lesquels l'*Explication des évangiles et des épîtres des dimanches et fêtes de l'année*, et un traité particulier du *Carême*, dont le présent ouvrage est la suite naturelle. Le format et l'étendue du livre disent assez que le travail est riche et complet. Les amis des lectures pieuses pendant la Semaine-Sainte ont là, désormais, une mine inépuisable, et le prêtre chargé d'annoncer la parole de Dieu pendant ces jours solennels y rencontrera toutes les ressources désirables.

La méthode de l'auteur est d'exposer d'abord, à chacun des jours de la grande Semaine, le texte sacré présenté aux fidèles par l'Église, traduit en français avec le latin au bas des pages; puis il commente ce texte, le développe, l'explique, en le divisant par paragraphes. Le Fils de Dieu, dit à bon droit l'examinateur diocésain du livre, s'est fait homme pour sauver le monde : sa passion est donc un drame dont le premier acte touche à la création, et le dénouement a lieu au Golgotha. M. l'abbé Bénard résume d'une excellente manière les prophéties, soit verbales soit typiques, qui annoncent et figurent d'avance les souffrances du divin Crucifié. Il étudie aussi heureusement les paroles et les faits du saint Évangile ayant rapport au Calvaire. Tout cela est plein de doctrine et de grande piété. Les âmes affligées y apprendront les joies de l'épreuve chrétionnement supportée; celles qui n'oublient pas l'essentiel principe de la pénitence y seront puissamment encouragées; les cœurs ouverts à la contemplation, et que sollicite la vie intérieure, y puiseront abondamment les inspirations et les joies supérieures.

Quant au plan, c'est la simple série des jours de la Semaine. Ainsi, le mardi, nous avons le texte de l'explication de l'épître, tirée de Jérémie; le mercredi, l'épître tirée d'Isaïe; le jeudi, celle de saint Paul aux Corinthiens, avec des instructions sur la messe du jour, les reposoirs, le dépoillement des autels, la bénédiction des saintes Huiles; et de plus, pour ce jour, un commentaire de l'évangile qui lui est propre, et du discours après la Cène. Le Vendredi-Saint occupe, naturellement, la grande place dans le volume, avec le récit de la Passion, qui, après avoir été l'âme de l'Ancien-Testament dans les prophéties, domine entièrement le Nouveau. Chacune des stations fournit matière à des explications spéciales, très développées, savantes et pieuses, formant à elles seules un volume. Pour le Samedi-Saint, ce sont les détails du mystère : l'âme de Jésus dans les limbes, le sépulcre muni de gardiens par l'ordre du sanhédrin, la sainte Vierge dans sa douleur, les divers offices du jour, la bénédiction du feu, etc.; la Mosse triomphante et l'Alléluia.

*Bibliographie catholique.*